

LA RÉFORME DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE

- Avec le Transition Tour, une grande menace plane sur le tennis mondial.
- La réforme de l'ITF cause des dégâts considérables car elle tue l'espoir de milliers de jeunes pros.
- David Goffin, lui, a retrouvé un coach.

Une catastrophe nommée Transition Tour

Analyse Thibaut Vinel

Pendant trois ans, la Fédération internationale de tennis (ITF) a planché sur une réforme en profondeur du circuit. Le 1^{er} janvier 2019, elle a lancé le Transition Tour qui est devenu le pire cauchemar de la majorité des jeunes joueurs. Ces deux mots ont brisé le rêve de milliers de gamins qui espéraient marcher sur les traces de leurs idoles.

Le Transition Tour, c'est quoi ?

À travers cette réforme, l'ITF visait à proposer un chemin de progression plus clair entre le circuit des juniors et celui du tennis professionnel. Cette révolution a été dictée par le constat que sur les 14 000 joueurs et joueuses qui disputaient des tournois pros, seulement 250 dames et 350 messieurs rentraient dans leurs frais. L'ITF a voulu serener les conditions d'accès aux points ATP et WTA.

De plus, l'ITF voulait accélérer le développement des jeunes doués en clarifiant la voie vers le circuit ATP. L'ITF a ainsi cloisonné les catégories.

Quand on parle de Transition Tour, on parle des tournois Futures de 15 000 et 25 000 \$. Avec ce Transition Tour, les "vieux parasites" de 28 ans qui ont besoin de points ATP ne peuvent plus venir polluer les Futures. Ces joueurs pensaient faire partie du circuit pro, mais ils profitaient du système. L'ITF voulait faire des tremplins et non des sofas où on s'installe confortablement. La réforme était obligatoire, mais elle n'a pas répondu aux attentes de la base.

ITF et ATP, qui gère quoi ?

L'ITF et l'ATP ne parlent plus le même langage depuis bien longtemps. La réforme de la Coupe Davis (ITF) et l'apparition d'une Coupe du monde (ATP) illustrent cette guerre chaude entre les deux instances mondiales.

L'ITF gère les Futures (15 000 et 25 000 \$), les leées du Grand Chelem et la Coupe Davis. L'ATP or-

ganise les Challengers, les ATP 250, les ATP 500 et les Masters 1000.

Concrètement, ça change quoi ?

Dans les 15 000 et 25 000 \$, soit les tournois tout en bas de l'échelle, l'ITF ne distribue plus de points ATP, mais bien des points ITF. Seul hic, pour collecter des points ITF, il faut jouer des 15 000 et des 25 000 \$.

Par conséquent, les jeunes joueurs doivent avoir accès à ces tournois, ce qui n'est plus forcément le cas avec la réforme. La quadrature du cercle ! On se retrouve avec des adolescents motivés qui n'entrent plus dans ces tournois.

En plus, les dirigeants de l'ITF s'étaient engagés à proposer plus de tournois Futures et à soigner leur *prize money* pour soulager ces jeunes qui galèrent au quotidien. On assiste à une disparition de près de 30 % des Futures car ils ne sont pas rentables. Qui voudrait, en Belgique, organiser un 25 000 \$ sans aucun joueur belge ?

L'accès à ces Futures s'est fortement compliqué. Par le passé, il existait des tableaux de qualif et même de pré-qualif qui regroupaient jusqu'à 128 jeunes. Désormais, il n'existe plus qu'un tableau de qualif de 24 joueurs.

En moyenne, il y a environ 4 à 6 tournois de 15 000 \$ et 2 à 4 tournois de 25 000 \$ par semaine dans le monde. Si le tirage au sort est limité à 24, cela signifie que 80 à 120 joueurs ont la possibilité de jouer les tournois 15 000 \$ et 40 à 80 joueurs ont la possibilité de jouer les tournois à 25 000 \$ et plus. Il s'agit ici de 120 à 200 joueurs alors qu'ils sont plus de 2 000 à chercher une place.

Que leur reste-t-il alors comme option pour réussir sur le circuit ? Ils doivent passer pro dès 14 ans ou plus tôt afin de prendre des points sur le circuit des juniors qui distribuent aussi des points ITF. Là se situe le principal pro-

blème. L'ITF impose à ses futurs stars de faire le choix du 100 % tennis à un moment très précoce de leur cursus scolaire. Si le projet tennis échoue, ces adolescents n'auront aucune porte de sortie. De plus, les juniors qui se blessent pour une longue durée n'ont aucun espoir de revenir.

Quelles sont les revendications des joueurs ?

Dans un courrier envoyé à l'ITF, la Croatie Ana Vrljic a demandé de revoir ce système actuel qui tue l'espoir de nombreux aspirants à une carrière pro. Elle a joué durant 17 ans sur les circuits ITF et WTA car son classement oscillait entre 180 et 279.

Cette lettre, qui a pris les traits d'une pétition, a été signée par 700 joueurs. Aljaz Bedene, Sergiy Stakhovsky et Janko Tipsarevic défendent la cause des plus jeunes.

Leurs revendications se résument en 8 points :

- supprimer le classement ITF Transition Tour pour revenir à un seul classement unique ATP ou WTA ;

- laisser la possibilité aux tournois de fixer la limite de participants pour les tableaux de qualification et surtout ne pas les fixer à un nombre maximal de 24 joueurs ; chez les hommes, pour les tournois Challengers, le tableau de qualification doit repasser à 32 joueurs au lieu de 4 ;

- ne jouer qu'un seul match de qualification par jour au lieu de deux actuellement ;

- disputer un troisième set complet lors des matches de qualification au lieu d'un super tie-break dans le dernier set ;

- supprimer la discrimination pour les joueurs voulant disputer les tournois de double en les obligeant à jouer en simple ;

- supprimer l'utilisation du classement de simple pour rentrer dans les tournois de double dans tous les tournois du circuit ITF ;

- supprimer les amendes ITF en cas de participation à un tournoi ATP/WTA ;

- limiter les tarifs de certains hôtels ou clubs.

Pourquoi les fédérations ne se révoltent-elles pas ?

Les fédérations nationales ont besoin de temps pour mesurer les impacts de cette réforme. Vu les 9 premières semaines de la saison, il est peu probable qu'elle fasse l'unanimité. Néanmoins, il est peu probable aussi que les fédérations partent en guerre contre l'ITF.

En effet, n'oubliez pas que l'ITF gère la Coupe Davis et sa finale très lucrative pour les fédés. Chacune des 12 nations présentes en finale à Madrid recevra, pour sa seule présence, un chèque indécent de 350 000 euros. Il devient difficile de critiquer l'ITF...

Thomas Johansson, un Suédois atypique pour aider David Goffin

Portrait Pierre Vangrootloon

Aux côtés des légendes qui ont émaillé le tennis suédois lors du siècle dernier, le nom de Thomas Johansson ne jouit pas du même rayonnement, malgré une victoire en Grand Chelem (à l'Open d'Australie en 2002). C'est d'ailleurs le dernier joueur de ce royaume nordique à s'être offert un titre de ce calibre. De son âge d'or, le tennis suédois est passé, depuis, par une périlleuse période de disette.

Lorsqu'il créa la sensation il y a de ça 17 ans à Melbourne Park, contre Safin en finale, il devint tout simplement un héros national. Hallucinant, d'autant plus que le Suédois avait même failli manquer l'événement. Au moment de cueillir son trophée, Johansson avait livré une anecdote croustillante à un public médusé. *"C'est un rêve devenu réalité, glissait-il à l'époque. Encore plus, car j'ai failli ne jamais disputer cette finale ! Mon coach avait oublié de réserver une voiture officielle. Nous avons dû prendre un taxi et endurer de terribles embouteillages. Je ne sais pas combien la course a coûté. De toute façon, c'est mon coach qui l'a payée !"*

Force est de constater aussi que le nouveau coach de notre numéro 1 belge souffre de la comparaison avec ses illustres compatriotes scandinaves. Il ne disposait pas du sang-froid exceptionnel de Bjorn Icceman Borg, icône emblématique de l'histoire du tennis avec 11 tournois du Grand Chelem et 100 titres à la clé. Pas plus qu'il ne bénéficiait du charisme, du sens tactique et des traits angéliques d'un Mats Wilander, lauréat de sept Majeurs. Sans oublier qu'il ne détenait pas cette élégance propre à Stefan Edberg et son triple doublé à l'OA, Wimbledon et l'US Open.

Fan inconditionnel de Wilander et Edberg, il avait d'ailleurs confié que sa passion pour la petite balle jaune

s'était révélée en pleine nuit de janvier 1988. Âgé de 13 ans, le garçon de Linköping avait assisté au triomphe de Mats Wilander contre Pat Cash en finale de ce même Australian Open. Devenu le troisième Suédois à être titré aux Antipodes quatorze ans plus tard, il se distinguait par un discours détonnant. *"Contrairement à la plupart des Suédois, je n'étais pas fêru de sport. La seule discipline ou presque que je pratiquais était le tennis, racontait-il. En dépit de ce que j'ai réussi à Melbourne, je resterai toujours loin derrière Borg, Wilander ou Edberg."*

Une première collaboration peu concluante

Le Suédois a rangé ses raquettes en 2009 et occupé diverses fonctions, notamment directeur du tournoi de Stockholm. Mais rapidement, Johansson va retrouver le haut niveau comme acteur à part entière en embrassant une carrière de coach. Après une pige furtive et manquée de quelques semaines auprès de Caroline Wozniacki en 2012, il va également prendre sous son aile l'un des membres éminents de la "Next

Gen", à savoir Borna Coric (en 2015). Là aussi, la collaboration ne s'éternisera pas et c'est au chevet du clan Goffin que le Suédois officiera la saison suivante. Une page bleue et jaune qui ne survivra pas plus d'un an, Van Cleemput précisant à l'époque : *"David a évalué l'investissement financier d'une telle collaboration et son apport. Il a résolu tout seul l'équation avec la décision qu'on connaît. L'investissement n'en valait pas la chandelle."*

Avant son retour aux côtés du Liégeois – qui était dans l'air depuis près de deux semaines – Johansson s'était aussi occupé de la jeune Grecque Maria Sakkari (23 ans et 39^e mondiale aujourd'hui) et ensuite du talentueux Serbe Filip Krajinovic. Alors, enfin un mariage de longue durée pour Johansson aux côtés de notre David national ?

*"Contrairement
à la plupart des
Suédois, je n'étais
pas fêru de sport."*

Thomas Johansson

De retour aux côtés
de David Goffin